



grâce de Dieu, ils peuvent aimer et grandir selon cette grâce. Dans mon combat, je ne veux pas me situer contre la doctrine de l'Église, mais à l'intérieur, en utilisant les instruments que donne la doctrine pour la dépasser. Il faut être de fins renards!

On se souvient du livre "Sodoma" dans lequel Frédéric Martel affirmait que l'homosexualité est plus présente dans l'Église que dans la société. L'avez-vous constaté vous-même?

Je ne serais pas aussi tranché. Il y a 50 ans ou plus, dans les familles nombreuses, on forçait un des enfants à devenir prêtre. Là on ne parlait ni d'hétérosexualité ni d'homosexualité, on refoulait la sexualité, et c'était assez catastrophique. Ensuite, on a eu beaucoup de problèmes avec des gens déchirés par des pulsions, qu'elles soient homosexuelles, pédophiles ou hétérosexuelles. Après Vatican II, de nombreux prêtres ont quitté le sacerdoce parce qu'ils ont pu accueillir leurs pulsions et se sont rendu compte qu'ils étaient faits pour aimer. Quand j'étais supérieur au séminaire, je parlais tôt ou tard de sexualité. Mais le problème n'est pas l'orientation sexuelle, c'est, en suivant un jeune pendant plusieurs années, de détecter s'il a la maturité humaine pour s'engager ou pas. Si l'homosexualité est la pointe de l'iceberg d'une immaturité, c'est là qu'il faut arrêter un jeune qui veut devenir prêtre.

Pour certains hommes, devenir prêtre a pu être une échappatoire: c'était une décision plus facile à prendre que d'avouer leur homosexualité.

Évidemment. Mais ce qui est difficile, c'est de faire des statistiques. Avec mon expérience, je me suis rendu compte que ceux qui ont quitté le sacerdoce, c'était la plupart du temps à cause d'un problème sentimental. J'ai rencontré plus de prêtres qui sont partis avec une femme. Avec un homme, c'était plus caché. On n'en parlait pas comme on en parle aujourd'hui. Un jeune qui entrait au séminaire parce qu'il était homosexuel n'en avait pas conscience parce que ce n'était pas un sujet qu'on abordait. Comme il ne se sentait pas attiré par les femmes, la vocation était un chemin plus accessible pour lui, puisqu'il ne souhaitait pas une vie dans le mariage. C'est plus de cet ordre-là que de celui d'une cachotterie. Je parle plutôt de déni que de refoulement.

Le pape François a voulu remettre la personne au centre du débat. Selon vous, il a été un pont entre la doctrine et la réalité du terrain. Sa déclaration "Fiducia Supplicans" permet la bénédiction des couples irréguliers, dont font partie les couples homosexuels. Mais tout récemment, dans l'avion qui le ramenait à Rome après sa tournée africaine, Léon XIV a eu des propos qui laissent présager un retour en arrière. Est-ce à craindre?

Ce que Léon XIV dit d'abord, c'est qu'il ne veut pas trop en parler, pour ne pas alimenter la polarisation dans l'Église. Il ne va pas à l'encontre du pape François, il essaie de faire baisser la température pour remettre la personne au cœur. S'il était opposé à la bénédiction des couples homosexuels, la première chose qu'il aurait faite après avoir pris ses fonctions, aurait été d'abolir *Fiducia Supplicans*. Et ça, il ne l'a pas fait. Ce document a ouvert une voie. Maintenant, il faut exploiter cette voie. Il faut souligner l'ouverture. Au moins, on va plus loin que le catéchisme. J'invite les prêtres qui ont ce cœur pastoral à prendre leurs responsabilités dans le geste qu'ils posent, à creuser la notion d'accompagnement des personnes vers leur vérité. Ensuite, il faut se demander quel peut être le cheminement vers l'amour de Dieu à partir de cette vérité.

→ Joël Pralong sera le 5 mai à 19h à la librairie UOPC à Bruxelles (réservation conseillée), et le 6 mai à 19h à l'espace Prémontrés à Liège (réservation souhaitée à la librairie Siloë).